ABBÉ SCHWAB

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE PALEY

(V^e^ au VIII^e^ siècle)

PALEY MÉROVINGIEN

« *WABÉNIEN* »

3^me^ ÉDITION

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE SEINE-&-MARNE

SÉANCE du 12 Avril 1923

à l'Hôtel-de-Ville de MELUN (Seine-et-Marne)

NEMOURS

IMPRIMERIE E. VAILLOT

2 bis, RUE MIRABEAU

—

MCMXXV

PALEY MÉROVINGIEN

— *En préparation* —

L'AGE DU VERRE

ET

Paley Féodal — Le Château

Publié avec l'appui de la

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SEINE-&-MARNE

ABBÉ SCHWAB

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE PALEY

(V^e^ au VIII^e^ siècle)

PALEY MÉROVINGIEN

« *WABÉNIEN* »

3^me^ ÉDITION

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE SEINE-&-MARNE

SÉANCE du 12 Avril 1923

à l'Hôtel-de-Ville de MELUN (Seine-et-Marne)

NEMOURS

IMPRIMERIE E. VAILLOT

2 bis, RUE MIRABEAU

—

MCMXXV

Spec. Coll.
GT
3249
.A3
S38
1925

PALEY MÉROVINGIEN

I. — Préambule

A) PALEY PROTOHISTORIQUE

MESDAMES,

MESSIEURS & CHERS COLLÈGUES,

A la suite du dernier âge de la Pierre polie ou du Néolithique à Paley (2.500 avant J.-C.) vient se placer chronologiquement l'époque protohistorique ou Celtique, c'est-à-dire d'après la chronologie approximative de Déchelette et du Docteur Capitan :

I. — L'âge du Bronze

L'âge du Bronze, 2500 à 900 ans avant J.-C. Puis

2. — Le 1er âge du Fer

Le 1er âge du Fer, époque dite de Halstatt (Autriche). I, II, IIIe, de 900 à 500 avant J.-C. : et enfin

3. — Le 2me âge du Fer

Le 2me âge du Fer, époque dite de La Tène (Suisse), I, II, IIIe, de 500 avant J.-C. jusqu'au 1er siècle de l'Ère chrétienne, soit jusqu'à l'époque romaine.

C'est probablement à ces âges de Fer que *Paley,* très riche en minerai de fer, possédait sa Forge : témoin les noms du cadastre communal : Pré de la Forge, Champ de la Forge, Bois de la Forge remarquable aujourd'hui encore par ses scories ou ferriers et son talus de 20 mètres d'anciennes démolitions, le long du Lunain. Preuve encore notre récente découverte d'un véritable gisement par affleurement géologique de minerais, sous forme de roches métallifères.

Nous avons même fait analyser ce minerai dont la teneur a

été trouvée et officiellement reconnue par le célèbre Campredon de Saint-Nazaire, de 52,18 pour cent de fer. Avis aux métallurgistes français !

B) PALEY ROMAIN

Après une précédente monographie sur Paley néolithique, il semblerait naturel de faire une étude sur Paley romain, avant d'aborder le mérovingien.

En effet, centre considérable d'activité humaine aux temps néolitiques, Paley, après les âges de fer, sous l'Empire romain, est devenu un assez important " pagus " puisque ce petit pays d'aujourd'hui possédait alors les 3 éléments essentiels de toute cité romaine qui se respectât :

Un Temple,
Un Théâtre,
Des Thermes,

a) Le Temple romain

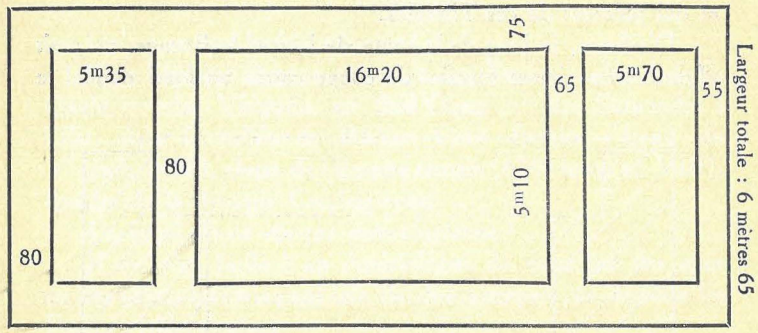
Le Temple romain de Paley, d'après l'historien du Gâtinais et du Hurepois, Dom Morin, en 1630, le temple existait sur l'emplacement du château féodal actuel ; et c'est sur ses ruines romaines que les Templiers, pour soigner les lépreux de la région, ont construit la Commanderie d'un de leurs plus riches Hôpitaux de France. Une médaille romaine, entre beaucoup d'autres, trouvée dans le voisinage du château et que nous possédons dans notre médaillier, représente Apollon et Diane Chasseresse, dans un costume plus adamique qu'académique. Cette monnaie semblerait indiquer que ce temple païen était dédié à ces Divinités.

b) Le Théâtre et les Thermes

Le Théâtre et les Thermes palaisiens (lieu-dit la " Cave-aux-Fées "), étaient situés vers le hameau des Clozeaux, entre Paley et Lorrez-le-Bocage ; et c'est vers ces jolis sous-bois d'aujourd'hui que semblait surtout s'étendre " l'*oppidum* " romain " *Palatium* " ou " *Paleium* " à cause des grandes et

THERMES DE PALEY

Dédiés à Apollon ou à Vesta



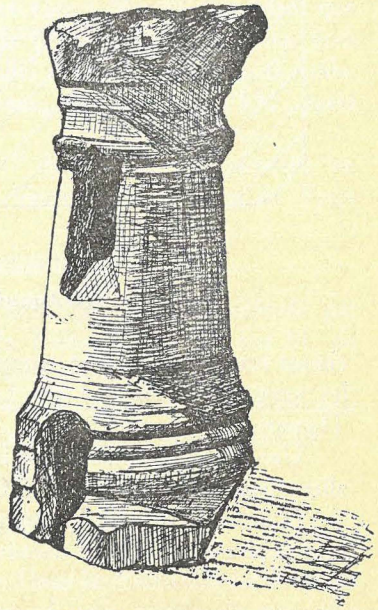
Longueur totale : 30 mètres

" La Cave aux Fées "

Croquis fait par M. A. LEZ en 1862

[Les Thermes de Pompéi avaient 50 m. de largeur 53 m. de longueur]

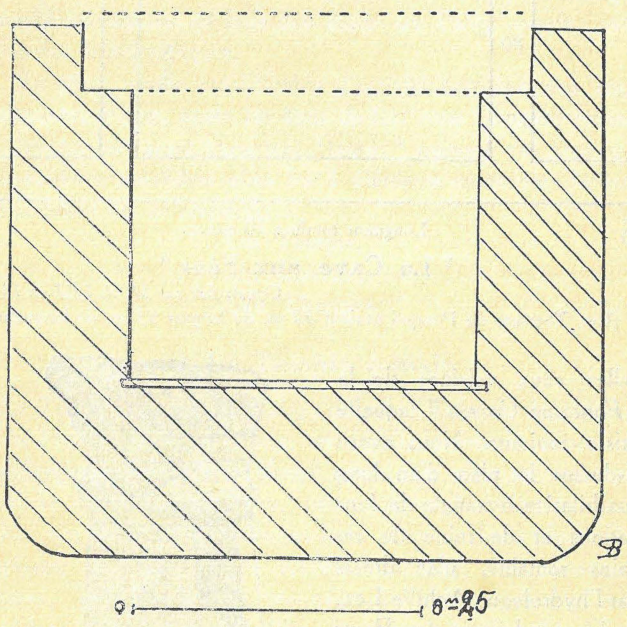
belles eaux voisines de la " *Fontaine Carrée* " laquelle existe toujours. Nous avons ci-dessus le plan d'un long quadrilatère rectangle de fondations et de ruine de ces bains romains, plan dressé par l'hydrologue Achille Lez, ancien conducteur des Ponts et Chaussées. Nous espérons que ce terrain aujourd'hui boisé, sera un jour défriché, fouillé méthodiquement et peut-être classé. C'est là que tous les fouilleurs de passage ont pu trouver, comme nous, quantité de ces petites pierres cubiques ou mosaïques multicolores : preuve de la richesse de ses pavages.



Borne-Fontaine romaine

Et nous possédons dans notre cour une *borne-fontaine* romaine en pierre massive sculptée en forme de tour toscane, et qui provient de ces Thermes.

D'ailleurs, le long de la route de Lorrez-le-Bocage, un petit *Aqueduc* en ciment romain de coupe carrée au fond duquel le



Petit Aqueduc romain

ciment rose classique, est encore visible aujourd'hui. Il prenait les eaux de la fontaine de Lorrez pour les amener à ces Thermes.

Une *Voie romaine* suivait les cours d'eau du Lunain pour aller rejoindre la grande voie d'Orléans à Sens.

Mais laissons là le Palatium romain ; et, en attendant de plus amples recherches et découvertes, arrivons à notre sujet.

C) PALEY MÉROVINGIEN

a) Histoire

Qu'est-ce que le *Mérovingien* ?

C'est l'époque franque au temps des Francs au Nord de la Gaule — des Visigoths au Sud-Ouest — des Burgondes à l'Est, dans la vallée du Rhône. Cette époque s'étend du V^{e} siècle (450), chute de l'Empire romain (476) jusqu'au VIII^{e}, époque de la dynastie Carolingienne.

Pourquoi dit-on *époque mérovingienne* ?

Il est plus facile à un Archéologue de connaître des gens ou des objets mérovingiens que de dire *pourquoi* on appelle les Francs : Mérovingiens.

C'est que, d'un côté, certains historiens font de *Mérovée*, qui donna son nom à la race mérovingienne, le fils de Chilpéric 1er, mari et neveu de la fameuse Brunehaut dont les Chaussées perpétuent le souvenir, et gendre de la terrible Frédégonde.

La plupart, au contraire, tel Henri Martin, prétendent que le Mérovée dont les rois de la 1re race portent le nom, était plutôt le fils de Clodion et l'allié d'Aétius, vainqueur d'Attila. Quant à l'époque mérovingienne, elle dura de 450 après Jésus-Christ jusqu'en 752.

C'est l'histoire de notre 1re dynastie qui est racontée en partie dans son " Histoire des Francs " par Grégoire de Tours mort en 594.

b) Archéologie

L'archéologie générale de cette époque est caractérisée par l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, époque que M. de Caumont appelle *Période Romane primordiale*.

Toutefois l'étude des sépultures franques ou mérovingiennes, en forme une importante branche spéciale. Voici d'abord les

c) Modes des anciennes Sépultures

depuis l'origine de l'humanité

I. — Incinération. — Dans la *Préhistoire* les Primitifs *Paléolithiques* ont enterré d'abord, puis, ensuite, ils ont, plus

généralement, incinéré les corps de leurs semblables trépassés quand il ne les abandonnaient pas au hasard.

On sait que de nos jours, d'aucuns reviennent à l'antique incinération avec le four crématoire, non plus par rite religieux mais, en général, plutôt par abstention négative.

2. — **Inhumation.** — Mais les *Néolithiques*, déjà plus civilisés, et ensuite les Celtes et les Gaulois, par un sentiment plus humain et une religiosité plus développée, pour conserver plus longtemps le souvenir des chers disparus, ont préféré rendre à leurs morts, les honneurs de l'*Inhumation* et ils ont imaginé la Sépulture dolménique. Voici quelques types de monuments funéraires de ces diverses époques néolithique, celtique et gauloise.

a) Demi-dolmen,
b) Dolmen simple.
c) Lichaven ou trilithe,
d) Dolmen compliqué,
e) Cromlech funéraire,
f) Tertre, tombelle, galgal, cist,
g) Tumulus et puits funéraire.

Mais de nouveau, sous César en Gaule, retour au Rite de l'ustion, à l'*incinération* ou crémation pendant les deux premiers siècles jusqu'aux Antonins.

Puis enfin, et surtout depuis Constantin-le-Grand, la Religion chrétienne rejetant et condamnant l'incinération comme un restant de paganisme matérialiste, adopta définitivement l'*Inhumation*, depuis les Catacombes jusqu'à nos jours.

De là l'origine chrétienne du Cimetière moderne, en grec *Koimêtêrion*, dortoir, endroit où l'on dort. Cette idée de sommeil dans la tombe renferme bien en effet l'idée chrétienne d'un réveil, d'une résurrection future, d'une survivance d'outre-tombe.

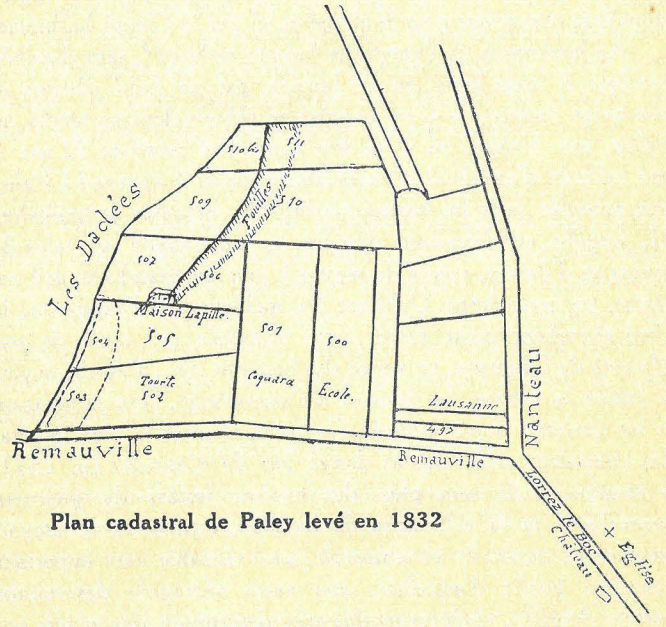
C'est à M. l'Abbé Cochet, de Dieppe, Correspondant de l'Institut, que revient l'honneur d'avoir créé la Science de l'Archéologie sépulcrale des Mérovingiens ; et ce sont ses fouilles en Seine-Inférieure et ses importants écrits qui ont déterminé l'âge, la nature, la destination et les caractères ethnologiques de ces antiquités funéraires que l'on confondait jadis avec celles des Gaulois, des Romains, des Saxons, des Normands.

II. — Le Cimetière mérovingien de Paley

Découverte

Déjà en 1630, dom Morin *(Histoire du Gâtinais)* annonce la découverte devant l'église et le château de Paley, de grands cercueils en pierre renfermant des ossements et des armes.

Depuis lors, à différentes époques, l'on a ainsi trouvé



Plan cadastral de Paley levé en 1832

quelques sarcophages isolés. Il y a environ 60 ans, quand on fit d'un chemin creux la belle grand'route qui monte vers Rémauville, les cantonniers trouvèrent un certain nombre de Sarcophages depuis l'église jusqu'au haut du pays. De tous ces sarcophages, un seul fut conservé et reste encore visible dans la

cour d'honneur du château ; tous les autres, malheureusement, furent brisés pour en paver la route.

Personne alors ne s'occupait d'archéologie ; et il n'était venu à l'idée de personne qu'il pouvait y avoir là un cimetière ancien recouvert maintenant de maisons, de jardins, de champs cultivés. Entre autres la petite maison Duchêne en plein pays est bâtie sur plusieurs sarcophages, dont deux visibles encore sous les marches d'entrée.

Nous voici en 1907. Une loi dite de Séparation (1905) venait en effet de séparer violemment d'honnêtes habitants comme le Curé de Villemaréchal de leur paisible logis ; propriétés construites pour le clergé et ici par le Clergé lui-même.

Au lendemain de l'expulsion " *manu militari* ", sans domicile pendant 3 longs jours, un 18 Janvier, par un froid sibérien et une neige épaisse, le Curé expulsé se réfugie dans un taudis de Paley, son binage, où il va être condamné pendant 22 ans à une solitude d'anachorète. A peine réinstallé, il apprend à Paley une nouvelle pour lui sensationnelle. Un modeste propriétaire, M. Lapille, en défrichant derrière sa maisonnette un talus de ronces et d'épines, venait de mettre à jour un grand cercueil en pierre, un sarcophage. Oubliant les malheurs de l'expulsion, le Curé chercheur court visiter cette trouvaille et, armé de son Manuel de Caumont, se venge des hommes sur... l'Archéologie. Il étudie le terrain, la position du sarcophage, son orientation et les quelques objets trouvés. De suite, d'après le plan général des cimetières mérovingiens donné par de Caumont (p. 261), il soupçonne là, non plus des tombes isolées de guerriers ensevelis ça et là à la suite de batailles, comme on le croyait jusqu'alors, mais il y entrevoit un véritable et important cimetière public d'autrefois, une vaste nécropole des temps passés. Aussitôt, comptes-rendus avec description des objets ont été communiqués par lui aux journaux de Paris et de la région.

Alors, sur ses humbles conseils et d'après ses indications, le propriétaire Lapille a bien voulu continuer à fouiller son terrain et cela pendant plusieurs années depuis. Ces fouilles furent complètement arrêtées par le fléau de la guerre.

Voici maintenant la topographie de ce cimetière.

Topographie

Le Cimetière mérovingien de Paley est situé sur la rive gauche du Lunain, en plein pays.

Il commence à l'église actuelle qui est du XII^{e}-XIII^{e} (traces aussi de sarcophages en place) et remonte tout le penchant Ouest de la colline de Volfaujuif jusque sur le haut du plateau des Dadées. Mais ce cimetière n'est encore connu pour avoir été exploré, que sur 200 mètres de la route de Rémauville et, perpendiculairement à cette route sur 400 mètres dans le talus, derrière la maison Lapille, direction N-S.

Quant à l'étendue du cimetière, elle est encore inconnue et reste à fouiller : ce sera peut-être la partie la plus intéressante. Les travaux ne sont pas repris, faute de ressources. Nous avons dressé un plan topographique en couleurs au 1/1250 du terrain fouillé et de l'emplacement des sarcophages.

Géologie

Paley en général et, en particulier le quartier des Dadées, terrain des fouilles est situé sur un terrain géologique franchement *tertiaire*. Il contient des grès et des sables de Fontainebleau, du calcaire de Brie, de la marne recouverte de diluvium rouge, riche en fer et très fertile ; tandis que le fond de la vallée est composé d'alluvions modernes et de tourbes d'après la Carte géologique (a^{a}).

Fouilles et Fouilleurs

Divers archéoloques et des amateurs ont fouillé, depuis sa découverte, dans le cimetière mérovingien de Paley, à différentes époques, avec plus ou moins de méthode et avec plus ou moins de succès.

En plus du cultivateur Lapille, propriétaire, il faut nommer MM. le Comte de Quelen, de Surville, il y a une cinquantaine d'années ; le Marquis de Traynel, de Sens ; Georges Lefèvre et Paul Najean, archéologues. Il en résulte naturellement divers endroits déjà bouleversés que rien ne révèle maintenant à la vue. Seuls, le propriétaire et nous, nous connaissons les terrains fouillés et ceux assez étendus qui restent encore à explorer.

SPECIAL COLLECTIONS MIDDLEBURY COLLEGE

Méthode Scientifique

Une méthode scientifique rationnelle des travaux des fouilles de Sépultures anciennes, méthode si difficile à inculquer à un terrassier si habile soit-il, est cependant ici de rigueur et élémentaire en archéologie.

Il est en effet bien recommandé par les archéologues à ces sortes de fouilleurs, d'observer les règles suivantes :

1° Ne faire ces sortes de travaux que par un temps sec ;

2° Augmenter de précautions à mesure que le travail descend en profondeur ;

3° Une fois l'orientation connue, ne fût-ce que par un seul corps ou un sarcophage, fouiller le terrain par tranchées continues, axiales ou transversales, en commençant par les pieds et remontant ensuite vers la tête (*Manuel de recherches préhistoriques*) ;

4° A la première vue d'un ossement humain quelconque, abandonner l'emploi du pic ou de la pioche pour ôter la dernière couche de terre recouvrant encore les ossements, soit à la main aidée d'un minuscule crochet soit d'un court et épais tranchant ;

5° Avoir près de soi une corbeille avec de la ouate pour recueillir tous les objets funéraires ;

6° Ne toucher les objets délicats, bagues et boucles d'oreilles, qu'avec une petite pincette de bijoutier, à cause de leur extrême fragilité ;

7° Enfin, détail essentiel à observer par le fouilleur, il faut cribler la terre immédiate et ensuite la passer au tamis pour ne pas perdre les menus objets tels que perles de collier, etc...

Je dois avouer que cette méthode scientifique et pratique conseillée par nous, n'a pas toujours été appliquée par le fouilleur propriétaire.

Par conséquent, beaucoup d'objets intéressants menus ou délicats, ont été certainement détériorés ou totalement perdus, notamment plusieurs sarcophages curieux brisés par manque de précautions.

Profondeur

La profondeur des tombes mérovingiennes était faible. A ces époques déjà lointaines, on enterrait à peu de distance de la surface, généralement au " mètre sanitaire ". A Paley, dans les parties hautes, les corps sont presque à fleur de terre à 50 centimètres. A la descente de la côte, ils s'abaissent parfois à un mètre cinquante, rarement à deux mètres ; et alors on trouve quelquefois plusieurs corps superposés. Cette profondeur descendante graduellement, est certainement le résultat d'érosions successives et d'éboulements.

Orientation

L'orientation des anciennes sépultures est toujours la même. Tous les cimetières mérovingiens, les sépultures gallo-romaines, voire même préhistoriques, ont la même direction, c'est-à-dire que les rangées parallèles et les alignements des corps vont du Nord au Sud, la tête inclinée du côté vers le couchant et les *pieds tournés du côté du Levant.*

Était-ce l'idée d'un culte du Soleil-Levant, ou bien d'après les anciennes Prophéties et Traditions, l'attente d'un Messie futur venant de l'Orient? Ou plutôt l'idée chrétienne de la Résurrection des corps et d'une Vie future? En tout cas, très certainement, cette orientation vers le Levant était voulue, intentionnelle, parce que générale.

Dispositif

Les personnages importants ou riches étaient déposés dans des sarcophages placés d'avance au fond de la fosse; c'était le caveau maçonné de nos jours. Le commun des mortels étaient placés dans des cercueils en planches dont on retrouve d'énormes clous carrés de fer rouillé.

Sauf quelques exemples *d'inhumation assise* de l'âge de pierre, les corps sont étendus horizontalement, les mains alignées le long des côtes. Depuis le XII^{e} siècle seulement les mains sont jointes sur la poitrine.

Les Francs, païens ou chrétiens, inhumaient généralement

leurs morts, tout habillés, à même dans des fosses taillées dans la craie. Leur vêtement funèbre était serré par un ceinturon de cuir dont on retrouve seulement les boucles caractéristiques de l'époque.

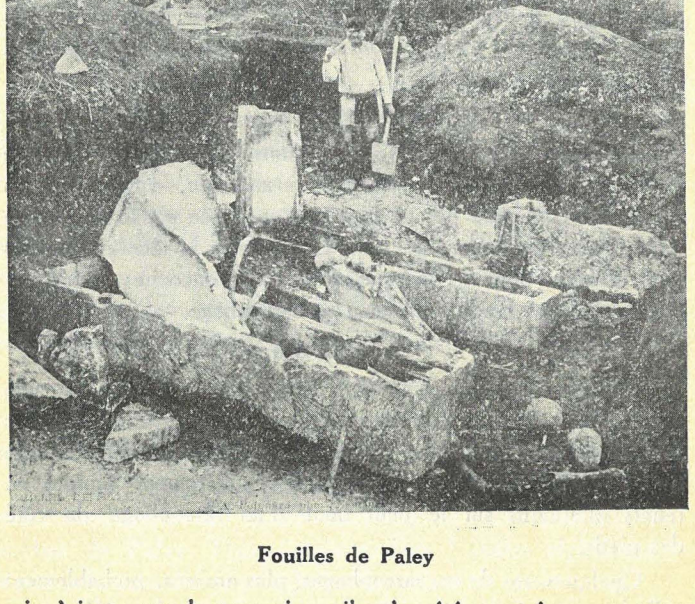
Nous avons même trouvé et nous possédons dans notre vitrine, quelques débris noircis mais rrès reconnaissables de linge de corps très fin. Parfois, le fond de cette tombe élémentaire est entouré d'un dispositif de petites pierres simplement dressées, disposées en encorbellement, encadrant le corps par manière de Cists; ou bien elle est marquée d'une pierre plus grosse à la tête et une autre aux pieds. Et c'est à ce signe avertisseur que le fouilleur attentif prévoit le voisinage d'un corps.

III. — L'Inventaire
du Mobilier funéraire trouvé à Paley

A) SARCOPHAGES

Le mot sarcophage vient de *sarx-sarcos*, chair et de *phagein*, manger, comme si la pierre sépulcrale dévorait ses morts.

Sur environ 400 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants,



Fouilles de Paley

mis à jour par le terrassier, il n'a été trouvé encore que 12 sarcophages monolithes en pierre calcaire tendre dite tufeau, provenant probablement de Quarré-les-Tombes (Yonne), où l'on en fabriquait de semblables et tels qu'ils s'y en trouve encore aujourd'hui. De ces sarcophages, l'un a été placé par nous au Musée de Melun avec un squelette complet, accompagné de ses armes et reconstitué par nous-même, pièce par pièce, dans la même position anatomique où il avait été trouvé à

Paley. Deux autres sarcophages intacts et entiers se trouvent encore dans la cour de notre modeste logis; tous les autres ont été brisés dans le travail ou désagrégés à l'air.

Leur *dimension* moyenne est de deux mètres de long sur soixante-huit centimètres de large à la tête et de trente-quatre centimètres aux pieds. L'un de ces sarcophages mesurait jusqu'à deux mètres vingt; et nous avons pu photographier le squelette du géant qui y reposait. Parmi ces squelettes, on en a trouvé un en parfait état de conservation, mais avec cette particularité qu'il était nettement unijambe; et un autre squelette d'homme accompagné d'une belle tête de chien lévrier, sans doute son fidèle compagnon. Comme conservation, il faut noter en passant une remarquable dentition.

Couvercles

Tous les sarcophages sont munis d'un épais couvercle également monolythe, légèrement prismatique, vulgo, en dos d'âne. Ce couvercle pesant était mis en place par le moyen de deux barres de fer ou de bois, carrées vers la tête et vers les pieds : cs qui nous est indiqué par les deux encoches correspondantes dans les bords supérieurs du sarcophage.

Ornements

Malheureusement, comme Épigraphie, jusqu'ici aucune inscription tumulaire n'a encore été trouvée dans le cimetière mérovingien de Paley, ni aucun autre ornement de sculpture qu'un véritable échiquier ou damier régulièrement sculpté en reliefs alternatifs sur le petit bout d'un sarcophage du côté des pieds.

Quelques-uns de ces sarcophages, plus anciens, probablement gallo-romains, étaient grossièrement *piquetés* sur les côtés et sur le couvercle. Mais la plupart sont ornés latéralement de deux rangées de cannelures disposées en zigzags, et séparés l'une de l'autre par une bordure, ou, autrement dit, par des ornements en arêtes de poissons. C'est ce que les Romains, dans leur petit appareil de construction, appelaient l' " *opus spicatum* " : ornements que les premiers Chrétiens ont adoptés, sous les persécutions, comme un signe de ralliement.

Symbolisme du Poisson

Pourquoi le Poisson? Quelle est la clef du mystérieux secret, le mot de l'énigme.

Le mot poisson, en grec *ixtus*, forme un sigle paléographique qui se déchiffre par manière d'acrostiche, de façon que chaque lettre du mot *ixtus* représente la lettre initiale d'un mot :

Ainsi :

I	*Iesous*	Iésus
X	*Xristos*	Christ
Θ	*Théou*	de Dieu
C	*Uios*	Fils
S	*Sôtêr*	Sauveur

En conséquence, en Paléographie, tout ce qui rappelle l'idée du poisson, comme les arêtes, rappelle le Christ et la Religion chrétienne. D'ailleurs, le poisson qui ne peut vivre que dans l'eau est aussi l'image symbolique du chrétien qui ne puise la vie spirituelle que dans les eaux du baptême. Et voilà pourquoi, dans les peintures er sur les pierres sépulcrales des catacombes, l'on trouve des milliers de poissons peints ou gravés, ou bien seulement les arêtes de poissons; et cela exclusivement sur les sarcophages chrétiens.

Anthropologie

On ne peut faire une étude complète de sépultures anciennes sans au moins mentionner le point de vue anthropologique.

A vrai dire, rien de sensationnel à signaler dans la conformation des 400 crânes mérovingiens découverts dans les tombes de Paley. Tous possèdenr leur " Indice céphalique " à peu près normal et un angle facial varié.

L'anthropologie mérovingienne ressemble à s'y méprendre, à l'anthropologie préhistorique. Comme déjà à l'origine, la race préhistorique, puis la race romaine, la race mérovingienne de Paley variait quant aux types entre :

le *Brachicéphale* moderne, (court) comme le crâne d'Ipswich d'Angleterre qui est le plus ancien connu, en passant par

le *Mésocéphale* jusqu'au

Dolichocéphale (long) type rappelant celui de Néanderthal.

de la Chapelle-aux-Saints ou même de la Rhodesia, avec un certain prognathisme de la mâchoire.

D'ailleurs malgré toutes les évolutions les plus hypothétiques, on est ramené au fait capital, universel, péremptoire, à savoir que toutes les variétés de race ancienne trouvées jusqu'à ce jour, proclament, malgré les dégénérescences ou déchéances ultérieures, proclament, dis-je, hautement et confirment l'*Unité originelle* et l'immuable fixiré de l'espèce humaine, de " *l'Homo Sapiens* " décrites par Moïse dans la *Genèse*. De sorte que tous les Pithécanthropes ou anthropopithèques, d'importation allemande, sommeilleront, sans doute longtemps encore, dans le royaume sans frontière des Chimères et des Hypothèses.

B) ARMES

Voici maintenant les armes trouvées, soit à même sur les squelettes, soit dans l'intérieur des sarcophages.

a) Scramasax

Le couteau de guerre des Francs ou le sabre mérovingien classique est appelé scramasax.

On le trouve à la droite du mort, la pointe en bas et il n'est coupant que d'un seul côté et très épais de l'autre. On y remarque, en haut de la lame, une rainure qui court d'un bout à l'autre, dessinant, au milieu, la forme de la lame elle-même. Les *fourreaux* dont on retrouve les débris calcinés, étaient composés d'une gaine de bois recouverte de cuir ou de peau avec garniture de bronze aux extrémités.

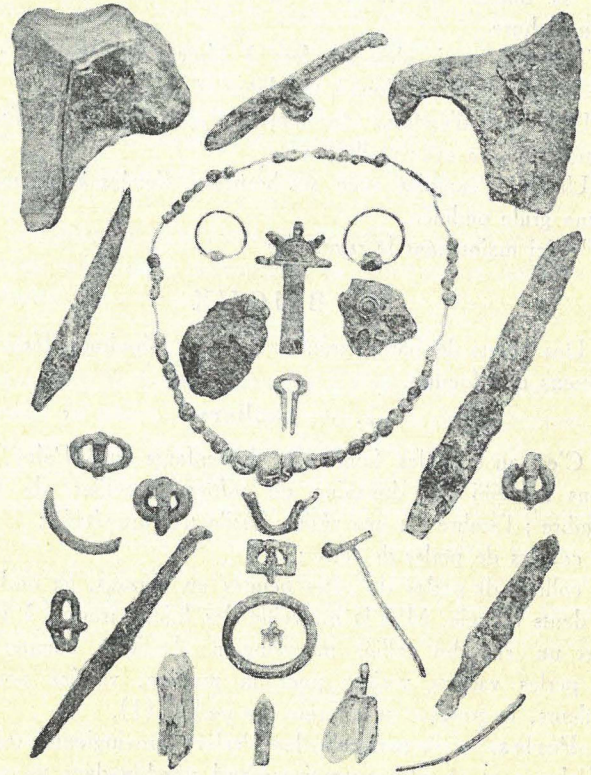
Il a été trouvé à Paley, une dizaine de scramasax chargés de rouille.

b) Poignards

A la gauche des défunts, il a été également trouvé une dizaine de poignards, souvent de la même forme que le sabre et ne coupant que d'un côté. Ces poignards étaient parfois dans un étui de bois ou de cuir, muni d'une lanière pour l'attacher à la ceinture. Le *manche* en bois a disparu. Cet instrument domestique qui pouvait aussi servir d'arme dans les combats, est ordinairement placé en travers sur les os du bassin, ou aligné sur le côté gauche, la pointe en bas comme le scramasax.

c) Francisque

Sur les tibias ou à côté des pieds, l'on n'a trouvé qu'une seule hache rouillée : c'est la Francisque des Gaulois, c'est la



Principales trouvailles (Armes et Bijoux)

hache de guerre aux deux pointes, en usage chez les Gaulois, les Francs, les Germains. Signe caractéristique du guerrier éprouvé, la Francisque ne se rencontre, d'après les auteurs, que dans les sépultures les plus distinguées de l'école franque.

d) Flèche

Également une seule pointe de flèche a été rencontrée dans les fouilles de Paley. Elle est de l'âge de bronze, très petite, courte, assez plate, sans pédoncule ni ailerons, d'une seule pièce, avec sa douille traversée, à la base, d'une pointe pour l'emmanchure.

Trouvés aussi plusieurs fers à cheval très petits, ayant encore leurs énormes clous à tête large et aplatie ;

Une paire d'éperons sans molette, mais à pointe épaisse et un autre éperon avec mollette ;

Un étrier complet avec ses branches élevées à œil mobile et une grille ondulée.

Voici maintenant le rayon des

C) BIJOUX

Des objets de parure trouvés dans les sépultures féminines, au cours des fouilles.

1. — Colliers

C'est au cou des femmes et des enfants qu'à Paley, nous avons recueilli une douzaine de *colliers :* colliers de perles d'ambre ; l'ambre est une résine fossile très appréciée ;

colliers de perles de verre ;

colliers de perles de pâtes peintes en zigzags, en ondulées, en dents de scie. Mais la merveille des bijoux trouvés à Paley, c'est un superbe collier mérovingien classique composé de 35 perles variées, variées pour la matière, variées pour les couleurs, la grosseur et la forme des perles. (1).

Perles. — A part cela, les *Perles* mérovingiennes trouvées à Paley sont en plus ou moins grand nombre dans un collier. Les petites perles sont toujours rondes, cylindriques. Les grosses

(1) Nous avons même dans notre collection un collier préhistorique, mais provenant de Bretagne, et composé de dents humaines authentiques avec un fétiche en pendeloque sculpté d'un os humain et de style assyrien.

De même encore dans nos vitrines, 8 grains de collier en magnifique sardoines taillées à facettes et trouvés dans une sépulture de Plonévez-Porzay, baie de Douarnenez en Bretagne.

et les moyennes sont tantôt rondes, tantôt carrées ; les toutes petites sont tubuliformes, ou allongées en tubes de verre blanc ou bleu, s'amincissant pour finir le collier au-dessus du cou. De toutes ces perles, les unes sont unies, les autres, rayées, pincées ou godronnées. Comme couleurs, c'est tout l'arc-en-ciel : le vert, le bleu, le brun, le jaune, le blanc, le noir, le rouge apparaissent volontiers dans les perles d'un même collier.

Quand on ne trouve qu'une ou quelques perles dans une sépulture, on doit supposer qu'elle a servi d'ornement à quelque partie de l'habillement ou du costume militaire, ou bien qu'elle était enchâssée dans une fibule, une bague ou des boucles d'oreilles.

Les deux ou trois *Fermoirs* de colliers trouvés consistent en lamelles métalliques recourbées en crochets se joignant aux extrémités.

2. — Boucles d'oreilles

Les boucles d'oreilles trouvées à Paley sont au nombre d'une vingtaine de paires. La plupart sont en argent, quelques-unes en bronze blanc, lequel est un alliage composé de cuivre, d'étain ou de plomb et d'antimoine. Les boucles d'oreilles de cette époque sont d'un diamètre considérable depuis 3 à 4 centimètres ; c'est la Mode mérovingienne. Un bout aigu et recourbé s'emboîte dans le creux d'un bouton de bronze qui se trouve à l'autre extrémité. Ce bouton est rond, carré, à facettes losangées et souvent orné d'incrustation de verres ou de pâtes colorées.

3. — Bagues

Une bonne centaines de bagues, grandes et petites, de rondes et d'anguleuses, en bronze, en plomb et en argent, une vingtaine ont été recueillies au cours des fouilles.

Point ou presque point d'objet tout en or ; l'or, en général est rrès rare à l'époque mérovingienne qui est décidément une époque assez pauvre. Mais l'argent dans les bagues est assez fréquent. A noter une grosse bague en argent de style italo-grec, en forme de serpent enroulé à 4 spires, du poids de quinze grammes.

Émaillerie. — Les Francs de Mérovée pratiquèrent avec succès l'*Émaillerie*, art qui consistait à décorer le métal à l'aide de substances colorées.

Le jour vint où l'émaillerie, à son tour, fut remplacée par un procédé plus facile : la sertissure de verres de couleurs dans des objets métalliques.

La Verroterie cloisonnée est comme le dernier cri d'un développement commencé en Celtique et achevé ailleurs.

Sur le contour de nos bagues plates en argent sont gravés en creux des dessins géométriques, des croix de Saint-André, ou un nom propre de personne. Nous conservons religieusement dans notre vitrine, et trouvées dans les fouilles, trois petites bagues d'enfant et même de bébé avec encore leurs minuscules phalanges : ces bagues sont en étain ; les deux moins petites sont ornées tout à l'entour de globules du même métal. Une autre bague curieuse d'enfant, et en argent, est munie d'une breloque ou bouton de cuivre assez lourd. Parmi les bagues plus riches, un certain nombre portaient un chaton de verroterie ou de pâte colorée ou émaillée.

4. — Fibules

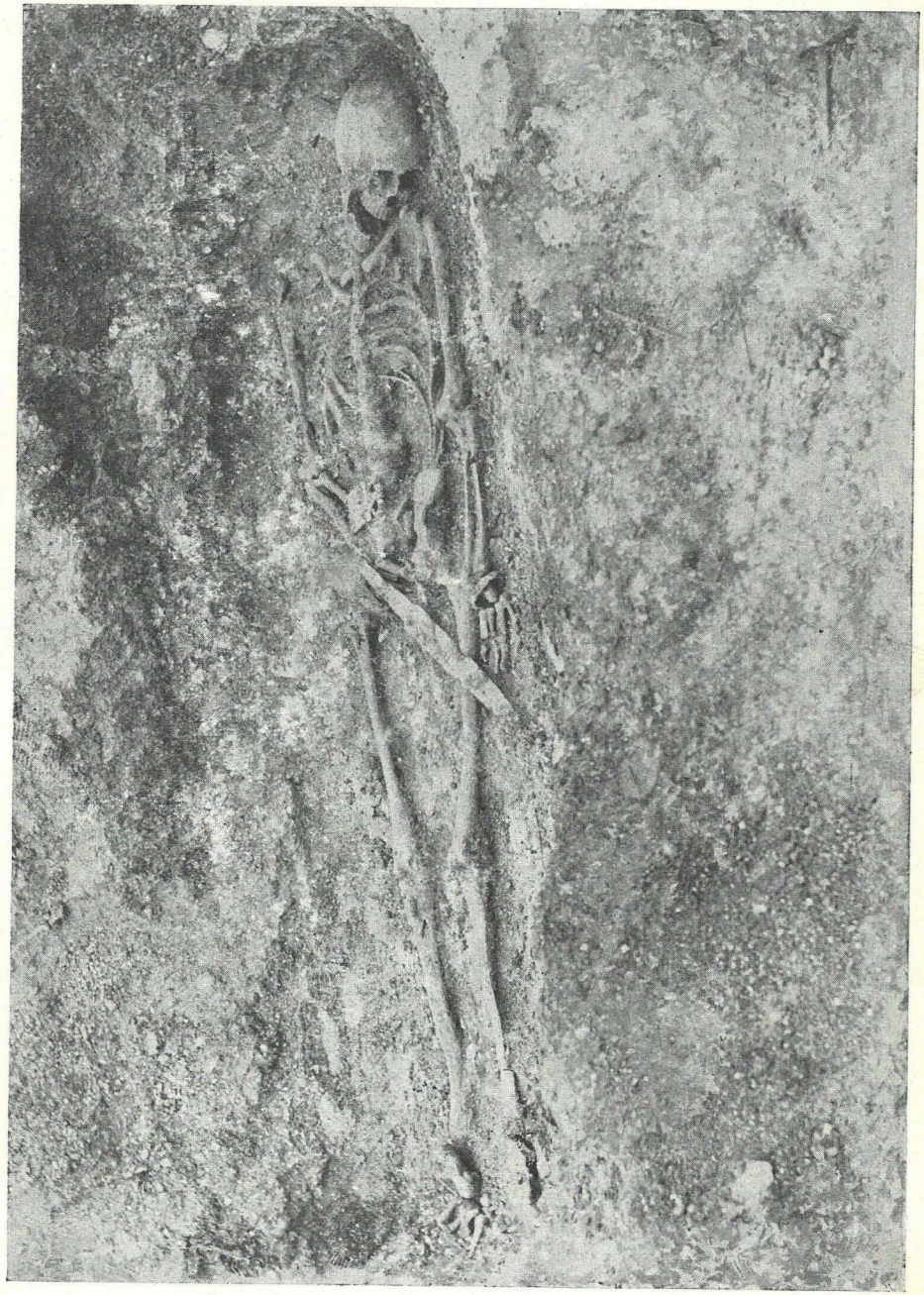
Le mot latin " *Fibula* " dérivant de la même racine que " *Figere* " est donc synonyme d'épingle *(acus)*. Son origine remonte, en France, au début de la période 4^{me} de l'âge du bronze.

On rencontrait alors déjà dans l'Europe Occidentale, les 4 fibules suivantes :

a) Fibules dites en archets de violon ;
b) Fibules à arc simple ;
c) Fibules à arc crénelé ou à côtes ;
d) Fibules serpentines primitives.

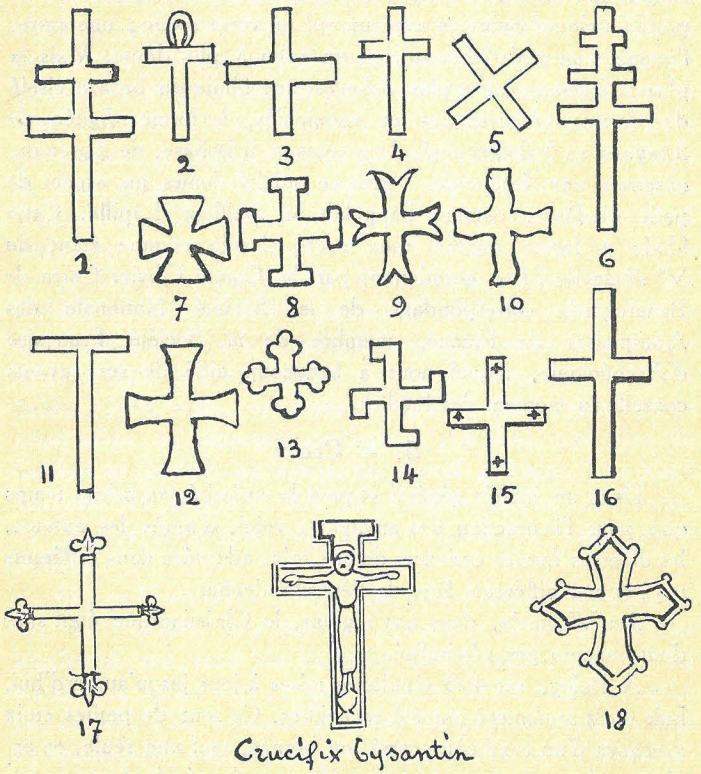
La Fibule, c'est la broche moderne. Les fibules étaient les ornements par excellence de l'époque franque, comme elles l'étaient déjà chez les Celtes, les Romains et les Gaulois. C'est l'un des " fossiles directeurs " de la chronologie relative des différentes époques.

Ces fibules mérovingiennes étaient en or, ou en argent, ou



en bronze et revêtaient toutes les formes, tantôt circulaires, tantôt allongées, tantôt figuratives.

Les plus riches étaient en forme de tige ciselée, larges d'un



1 Croix de Lorraine
2 — Egyptienne ansée
3 — Grecque carrée
4 — Latine romaine
5 — de Saint-André
6 — Papale
7 — de Malte
8 — potencée ou de Jérusalem
9 — ancrée
10 Croix ondée
11 — en tau
12 — pattée assyrienne
13 — tréflée
14 — indienne, gammée swastica
15 — recroisetée
16 — mixte
17 — de Florence fleurdelysée
18 — de Toulouse

centimètre et surmontées d'un demi-cercle digité. Des auteurs prétendent y voir une croix dissimulée ?

Nous avons trouvé à Paley une dizaine de fibules, sur des corps, au voisinage de la poitrine. L'une d'elle représentait de profil l'aigle mérovingien avec un œil en verre rouge ; une autre, l'image d'un petit Mérovingien en robe à plis droits. Mais la plus intéressante et la plus riche est une fibule en bronze ciselé de dessins géométriques et vermiculés, à forme digitée de 5 rayons ou 5 doigts ornés de grenats et, à la base, de 2 grenats, enserrant une émeraude : c'est ce qui lui donne un aspect de petit diadème, comme l'appelait le fouilleur Lapille. Cette fibule à forme digitée nous a été classée comme étant du V^e^ siècle de l'Ère chrétienne, par le Comte Olivier Costa de Beauregard, correspondant de la Société Nationale des Antiquaires de France, membre de la Société Française d'Archéologie, lequel nous a beaucoup aidé de ses savants conseils au moment des fouilles.

5. — Croix

Dans un intérêt général et pour la curiosité, en même temps que pour l'instruction des amateurs, voici, d'après les auteurs, les diverses formes curieuses de la Croix, adoptées dans différents pays et aux différents âges de l'ère chrétienne.

Au V^e^ siècle, dans nos régions, le Christianisme était sans doute encore peu généralisé.

A Paley, sur 400 sépultures mises à jour jusqu'aujourd'hui, huit croix *seulement* ont été recueillies. Ce sont de petites croix *grecques* d'un centimètre carré, en bronze, sauf une seule, en or. Comme forme, ces croix sont tréflées ou lancéolées ! une autre plus petite est allongée sur tige et a pu servir de tête de fibule.

6. — Monnaies

Les monnaies spéciales des Bourguignons, des Francs et des Goths ne furent que des imitations grossières de celles du Bas-Empire. Ces monnaies mérovingiennes sont très rares : elles sont presque toutes en or et portent l'effigie du roi, tandis que celles de la seconde race sont sans effigie et en argent. On ne

connaît point de monnaie de Pharamond, qui n'a pas d'existence historique pour les savants modernes, de Clodion ni de Chilpéric, mais bien de Clovis.

Je commence par déclarer que l'âge des monnaies trouvées n'indique nullement l'âge et l'époque des sépultures où elles se rencontrent : il n'y a pas forcément synchronisme ; mais les monnaies sont généralement plutôt antérieures aux sépultures et plus anciennes. On sait d'autre part que les monnaies romaines ont continué à circuler comme monnaie courante en Provence et dans toute la Gaule, pendant des siècles et jusqu'au Moyen-Age inclusivement, en même temps que les monnaies nationales,

a) Dans les fouilles de Paley nous avons trouvé tout d'abord une dizaine de **Monnaies Gauloises,** principalement des Sénonaises et des Séquanaises, quelques-unes bien à *fleur de coin*, donc faciles à classer ; d'autres, *frustes*, donc indéchiffrables. Une seule, en argent et épaisse, de la grandeur de notre pièce de cinquante centimes : *Au droit*, une tête de Gaulois en bonnet, *au revers*, un cheval galopant. Une autre Gauloise, en bronze : tête de Gaulois joufflu, au revers, un taureau cornupète, les autres, Gauloises, non encore classées.

b) Les **Monnaies romaines,** au nombre d'une vingtaine, ont été trouvées, soit dans les terrassements en dehors des squelettes, soit aussi sur les corps vers le milieu ou vers les mains, soit même vers la tête, peut-être mises dans la bouche des défunts. Ces monnaies sont des As ou Sous romains, dont les principales effigies sont ; Constantin II — Valence — César-Auguste — Antonin — Galliénus — Tetricus et Justinien et une de la Colonie de Nevers. Ces monnaies sont classées dans notre Médaillier de 3.000 pièces.

7. — Boucles de Ceinturon

Les objets les plus caractéristiques de l'époque mérovingienne et que l'on trouve en plus grand nombre même dans des sépultures où l'on ne retrouve aucun autre objet, ce sont des boucles de ceinturon servant à attacher le ceinturon du vêtement

funèbre avec leurs goupilles ou ardillons retenant les deux bouts de cuir ou d'étoffe.

Plus de 100 de ces boucles en fer, et surtout en bronze blanc ont été ramassées dans les fouilles. Plusieurs, plus riches, sont en creux qui servait d'excipient pour recevoir une mosaïque de verre ou une incrustation de nacre ou de pâte colorée. Les formes de ces boucles affectent d'innombrables variétés : rondes, carrées, ovales, unies ou ornées de raies creusées ou en reliefs, ou décorées de dessins, pointillées ou nummulitiques.

8. — Bijoux et Objets divers

Plusieurs bracelets de fer rouillé ou de bronze oxydé ;

Un coquillage bivalve avec une attache ;

Des amulettes porte-bonheur, bronze ;

Des breloques sonores dites crotales, bronze ;

Des fermoirs de bourse ou d'aumônières fer ;

Des boutons ordinaires de vêtements, en bronze et coulés d'une seule pièce ;

Une paire de riches boutons, en grenats cloisonnés ;

Des épingles en cuivre rouge, peut-être en or ;

Une grande épingle rouillée à grosse tête d'ambre ;

Deux grandes aiguilles, l'une de dix centimètres de long. Au lieu du trou ou chas de l'aiguille, celle-ci, au gros bout, est simplement aplatie en lamelle, refermée pour y passer la ficelle ou le gros fil, autrement dit à enroulement ;

Une autre grosse épingle privée de sa fibule ;

A remarquer une petite fibule circulaire, gothique, flamboyante, du XVI^{e} siècle, ornée d'une jolie petite tête en or agrafée au centre, et au-dessus, de petits anneaux en forme de diadème, ayant contenu de petites pierres en verres de couleurs ;

Une perle de verre bichrome coulée à la main de la 4^{me} période de l'âge du bronze, et ayant servi de tête d'épingle ;

Une jolie Malachite, pierre précieuse d'un vert velouté avec trou de suspension (1) ;

Un cachet à empreinte, en cuivre, représentant une grosse

(1) Un support de vase en métal fondu et très ouvragé, celui-là dans la Forêt Noire du Polissoir de Paley.

tête de serpent, et sa garniture de manche molletée avec creux pour incrustation ;

Chose curieuse et presque incroyable : un petit dentier redresseur en fer avec support de dents ou bandelette en or. Vous ne serez plus étonné quand je vous aurai dit que Réan a découvert tout un dentier de femme, qui remonte au V^{e} siècle avant J.-C. ;

Plusieurs grandes plaques et contre-plaques rouillées mais en dessous de la rouille, on remarque une plaque d'argent où des dessins enchevêtrés de paillettes d'argent ; (1)

Une entrée de serrure et sa clef ouvragée, en cuivre, ayant été dorées ;

Deux fusaïoles en terre ou en ciment,

Poterie. — Point ou presque point de poterie, si ce n'est deux petits vases funéraires, de couleur noire, pouvant avoir contenu soit de l'eau lustrale si le mort était païen, ou des parfums ou de l'eau bénite s'il était chrétien.

Enfin, des débris d'une petite veilleuse romaine en verre soufflé, d'une belle irrisation ainsi qu'un long col de flacon romain irrisé.

Voilà à peu près tout l'inventaire du mobilier funéraire trouvé jusqu'à ce jour dans les fouilles du cimetière mérovingien de Paley.

A peu près tous ces objets sont précieusement conservés et classés dans des vitrines que MM. les Archéologues et les amateurs peuvent venir visiter chez moi, en attendant le jour où toutes nos collections préhistoriques, romaines, mérovingiennes et numismatiques trouveront leur place dans le Musée Lez, en voie de création à Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne).

APPENDICE

Petite Bibliographie

Ont écrit sur le Cimetière mérovingien de Paley, sur les fouilles et les objets trouvés :

(1) Dans notre vitrine, un Osiris, où divinité Lare en ciment, représentant une petite momie, a été trouvée, celle-là, dans un sarcophage à Gisors.

1. — En 1907, M. SCHWAB : journaux de Paris : *Matin, Éclair, Écho de Paris, Journal, Libre Parole* et les journaux régionaux de Melun, Fontainebleau : l'*Abeille*, 5 Avril 1907, Nemours : l'*Action Républicaine* de M. VAILLOT. *The Morning Post*, Londres, 3 Mai 1907, *Aveyron Républicain*, 6 Avril 1907, L'*Alerte*, le 1er Avril 1907.

2. — Armand VIRÉ, archéologue : *La Nature*.

3. — M. DE SAINT-MARCEL, (pseudonyme : *Gil Blas*, 4 Avril 1907.

3. — En 1911, M. PIGNARD-PÉGUET : *Dictionnaire Illustré de Seine-et-Marne*, page 416.

Livre d'Or

Dans le Livre d'Or des nombreux visiteurs du Cimetière de Paley, il faut faire figurer en tête plusieurs membres du Gouvernement, notamment M. DUJARDIN-BEAUMETZ, alors Directeur des Beaux-Arts ;

Plusieurs Membres de l'Institut et de la Sorbonne

Plusieurs notabilités des départements limitrophes, ainsi que

Plusieurs Sociétés d'Archéologie venues en excursion à Paley.

N. B. — Aujourd'hui, le Cimetière Mérovingien de Paley est marqué sur les cartes routières de Michelin et figure sur les Cartes d'État-Major, à côté du nom de Paley.

ABBÉ SCHWAB

Curé de Paley (Seine-et-Marne)

Officier de l'Instruction Publique

Membre de la Société Archéologique de S.-et-M.

et de celle des Naturalistes de la Vallée du Loing

ACA 2005